

OLÉICULTURE À BOUIRA

Une campagne oléicole en dents de scie

Depuis le lancement du fameux PNDA ou Plan national de développement de l'agriculture début 2000, et son apport plus que positif sur l'ensemble des produits agricoles qui ont pu bénéficier des aides conséquentes de l'Etat, jamais l'oléiculture n'a été en si mauvaise posture que la présente saison.

Pour découvrir cette réalité amère, il suffit de faire une virée sur terrain, à travers le terreau de l'oléiculture qu'est la région de M'chedallah pour s'en apercevoir. Des dizaines d'hectares d'oliveraies ne seront même pas concernés par la récolte pour la simple et seule raison qu'il n'y a pas d'olives. D'après les spécialistes, la principale raison de cette débâcle est le climat

qui avait prévalu pendant la période de floraison de l'olivier, soit aux mois d'avril-mai derniers. Durant cette période, les vents froids ainsi que la pluie avaient négativement influé sur la pollinisation.

Outre ce facteur relatif au climat, il y a également le cycle alterné propre à l'olivier et dont la présente saison a coïncidé avec celle où l'olivier est le moins produc-

tif. Et pour boucler la boucle de cette saison de «vaches maigres», la mouche de l'olive, cet insecte ravageur qui est moins visible durant les années fastes, absorbé qu'il est par l'abondance du fruit, fait des ravages cette année vu la petite quantité d'olives existante. C'est dire que tous les facteurs sont réunis pour que la présente campagne oléicole soit la moins prolifique.

Ainsi, l'oléiculture, qui a été pendant ces dernières années la fierté de la wilaya de Bouira, tant la production en huile d'olive qui ne dépassait pas le seuil du million de litres par an durant les années 1990, a

atteint pendant les années 2003 à 2008 les 8 millions de litres, voire 10 millions pendant la saison exceptionnelle de 2002-2003, est frappée de plein fouet.

Cela étant, côté chiffres prévisionnels, la DSA toujours optimiste, s'attend à un rendement de 3 millions de litres, soit 50% de la production de l'année dernière qui était de 6 millions de litres. Néanmoins, à voir certaines exploitations agricoles, du côté de M'chedallah, Bechloul, Haïzer et même Lakhdaria, et de l'avis de certains oléiculteurs que nous avons rencontrés au niveau de la chambre de l'agriculture de

Bouira dont certains possèdent plus de 5 000 oliviers, et qui étaient tous unanimes sur le maigre rendement de leurs exploitations, le chiffre de 3 millions de litres peut paraître fantaisiste. Un chiffre fantaisiste étayé également par cette autre réalité : durant les années précédentes, les 190 huileries existantes sur le territoire de la wilaya de Bouira tournaient à plein régime dès la deuxième moitié du mois de novembre ; cette année, certaines huileries ne sont pas encore ouvertes et l'on est au mois de décembre.

Enfin, et comme le marché est toujours implacable avec la fameuse loi de l'offre

et la demande, l'huile d'olive qui était cédée l'année dernière entre 300 et 350 dinars le litre, a commencé déjà à grimper pour atteindre 400, voire 450 dinars le litre chez certains particuliers de M'chedallah et même de Haïzer, dont le produit est considéré à juste titre comme un véritable label avec un taux d'acidité inférieur à 0,1%.

Pour rappel, au niveau de la wilaya de Bouira, la surface oléicole est de 22 000 hectares, soit un patrimoine de 2 200 000 oliviers. Sur cette surface, seule 18 000 hectares sont productifs alors que le reste représente les jeunes plantations qui sont encore au stade de croissance.

Y. Y.

POLE SCIENTIFIQUE INTÉGRÉ DE BOUIRA

Des propositions en attendant la concrétisation

Le centre universitaire Colonel Akli Mohand-Oulhadj de Bouira, a abrité les 2 et 3 décembre derniers, des journées d'études sur un futur pôle scientifique intégré.

L'idée lancée à partir d'une initiative personnelle du professeur Mhand Amarouche qui est également directeur de l'institut de physique au niveau du même centre, a finalement réussi à rassembler une vingtaine de chercheurs universitaires et autres professeurs magistrats, ainsi que des architectes, venus de diverses universités du pays, mais également des députés et des cadres de la wilaya autour de ce projet ambitieux placé sous le haut patronage du wali.

Ainsi, après deux jours de communications fort intéressants et ayant thèmes divers dont, entre autres, «Le Djurdjura, un laboratoire à ciel ouvert pour l'Université algérienne», de M. Mahmoudi Ali, directeur du parc naturel du Gouraya ; «l'Evaluation des formations et leurs conséquences sur l'orientation des projets de l'université», du D' Mitiche, «Les sensibilités climatiques, hydrogéologiques et écologiques dans la région de Bouira» du D' Boussaâd Yakoub, «Un exemple de ville universitaire»

de l'architecte Akli Amrouche ; pour ne citer que celles-là. Une commission a été installée afin de se pencher sur les recommandations à faire pour que ces journées et leur objectifs ne soient pas vaines.

Ainsi, et d'après le professeur Mhand Amarouche, président de cette commission, parmi les recommandations qui ont été faites à l'issue de ces journées, l'invitation des pouvoirs publics à faire de l'actuel hôpital Mohamed-Boudiaf de Bouira un futur CHU. L'objectif d'une telle option est, bien entendu, de pouvoir engager la spécialité de médecine au niveau du futur pôle universitaire de Bouira. Et puisque la promotion d'un hôpital pour devenir CHU est difficile, les concepteurs du projet rappellent que le CHU de Bouira pourra dans un premier temps dépendre de son homologue de Tizi-Ouzou avec une présence soutenue du personnel spécialisé, ainsi que des professeurs, pour piloter le projet du lancement de la spécialité médecine au niveau de Bouira. L'autre recom-

mandation retenue concerne la création d'un cadre idéal pour les futurs enseignants de rang magistral, appelés à lancer les nouvelles spécialités au niveau du futur pôle scientifique de Bouira. Pour ce faire, un appel du pied est fait en direction des autorités locales ainsi que le ministère de l'Enseignement supérieur, afin que les logements ainsi que les bureaux et autres moyens pédagogiques soient réunis et mis à la disposition des enseignants.

En tout état de cause et afin de réussir ce projet ambitieux, ses concepteurs ont créé un blog où peuvent apporter leur contribution tous les acteurs influents, tels que les bureaux d'études ainsi que les institutions publiques et ce, afin de contribuer tous à la réussite de cet objectif qu'est le lancement de nouvelles filières en adéquation avec l'environnement immédiat de la région, mais également avec les défis de l'heure surtout dans le cadre d'un développement durable qui puisse mettre en valeur la protection de l'environnement. D'ailleurs, au sujet de ces nouvelles filières, M. Mhand Amarouche

n'écarte pas la possibilité de voir même des organismes internationaux s'intéresser de près à l'édification d'une telle université et qui pourront piloter plusieurs filières en apportant des aides matérielles et financières. Des filières comme la climatologie, l'écologie, les énergies nouvelles, comme les éoliennes et l'énergie solaire, les sciences de l'eau, la foresterie, la climatologie, l'hydrologie, la cybernétique, etc. Et dont le Djurdjura, ainsi que les deux grands barrages de Bouira, Tiledit avec 165 millions m³ et Koudiat Asserdoune avec 640 millions de m³, constituent «des laboratoires à ciel ouvert pour l'université algérienne», comme l'a si bien rappelé M. Ali Mahmoudi dans l'une des communications données lors de ces deux journées.

Enfin, rappelons que les deux journées d'études ayant trait à ce sujet, auront lieu au courant du mois de mai prochain et devront permettre aux concepteurs du projet, selon Mhand Amarouche, la lecture de la synthèse de ce projet prometteur pour la wilaya de Bouira.

Y. Y.

SIDI-AICH
Trois
retraités
de la poste
à l'honneur

Comme de tradition dans le secteur d'Algérie-Poste de Sidi-Aïch, un groupe de trois retraités a été honoré, lors d'une cérémonie conviviale qui s'est déroulée, le week-end écoulé, au niveau de l'agence postale de la ville. Les autorités locales à leur tête le chef de la daïra de Sidi-Aïch, le coordinateur de l'unité principale de la wilaya de Béjaïa, des syndicalistes du secteur et des collègues de travail sont venus manifester leur sympathie aux trois nouveaux retraités en l'occurrence Hitache Saïd, Khalfoune Ouali et Kirouani Abdellah. Organisée à l'initiative des travailleurs de la poste, la cérémonie a été mise à profit par les différents intervenants pour souligner les efforts, la grande disponibilité et l'esprit volontaire des trois travailleurs au service d'autrui tout au long de leur très longue et riche carrière dans le secteur de la poste.

Très émus, les retraités présents ont vivement exprimé leur gratitude envers leurs ex-collecteurs pour cette louable action initiée en leur faveur.

La sympathique fête a été clôturée par la remise de cadeaux achetés grâce à une contribution financière des postiers et une collation a été offerte en l'honneur des retraités.

A. K.

Hammam-Sokhna se dote d'une sûreté de daïra

Le colonel Ali Tounsi, directeur général de la Sûreté nationale, accompagné du wali et des autorités civiles et militaires, a procédé à l'inauguration d'une nouvelle sûreté de daïra au chef-lieu.

Après avoir passé en revue un détachement des éléments de la Sûreté nationale aussitôt arrivé et salué par les autorités de la ville, le cortège s'est dirigé vers le siège où le directeur général de la Sûreté nationale a écouté les explications du chef de la Sûreté de daïra concernant et le projet et les activités de la Sûreté de proximité durant les deux derniers trimestres de l'an-

née en cours. Il a ensuite visité les différents bureaux, au nombre de 19, en plus d'une salle d'archives, d'une réception et des geôles entièrement équipées de matelas, draps et couvertures, conformément aux recommandations de la Ligue des droits de l'homme.

Ensuite, ce fut au tour du célibatorium d'une contenance de 52 lits extensibles avec 7 chambres et deux grandes salles, entièrement climatisées, avec une salle de bains, une cuisine, un réfectoire et un foyer de recevoir la visite de la délégation.

Cette Sûreté de daïra dont l'effectif global est de 76 éléments, entre agents et subalternes, est

dirigée par M. Djebbar Yacine qui a reçu les encouragements de la DGSN afin de mener à bien sa tâche au profit d'une population estimée à 31 500 habitants, pour les trois communes (Tella, Taya et Hammam-Sokhna) dont 14 000 habitants pour le chef-lieu.

A l'issue de la visite, M. Ali Tounsi n'a pas manqué de marquer sa satisfaction quant aux infrastructures de sûreté à l'échelle de la wilaya et qui seront prochainement renforcées par d'autres au niveau des communes de Bir-El-Arch, Beïda, Bordj et Bazer-Sakra. Le coût global du projet est de 250 000 000,00 DA.

Mostefa Djafar